

Enseignements de Kôshô Uchiyama Rôshi

- Shôbôgenzô Maka Hannya Haramitsu de maître Dôgen - extraits
Traduits du japonais et présentés par maître Okumura

Dans son commentaire du Hannya Shingyô, Dôgen Zenji écrit :

« Les douze champs sensoriels sont douze manifestations de la Sagesse profonde Prajnâparamitâ. Il y a aussi les dix-huit domaines de la Sagesse Prajnâ : les yeux, les oreilles, le nez, la langue, le corps, le mental, les formes, les sons, les odeurs, les saveurs, le toucher, les objets mentaux et les consciences visuelles, auditives, olfactives, gustatives, corporelles et mentales ».

Les douze champs sensoriels (*Dvadasha âyatana*) sont les six organes des sens et leurs objets. Les dix-huit domaines (*Astadasha dhâtu*) font référence à ces douze champs sensoriels et aux six consciences qui en découlent. Les six organes des sens font parties intégrantes de notre corps ; les six objets des sens font parties du monde extérieur.

Les six organes des sens entrent en contact avec les objets du monde extérieur qui leur correspondent et qui en se reflétant dans notre esprit, produisent les consciences. (C'est *kon, kyô, shiki*: la racine, l'objet, la conscience). Maître Dôgen dit que ces dix-huit domaines sont tous la Sagesse profonde Prâjnaparamita. Que voit-on ? Comment pouvons-nous voir ? C'est un mystère... Les scientifiques nous expliquent très bien comment fonctionne l'oeil mais nous ne pouvons pas comprendre le point le plus important : les yeux sont des yeux, les objets sont des objets mais comment la conscience visuelle surgit-elle ? C'est un mystère qui se situe au-delà de notre pensée, au-delà de notre compréhension même.

La racine de ce merveilleux phénomène s'appelle : la Vie.

Maître Dôgen continue :

« Bien plus, il y a quatre manifestations de la Profonde Sagesse Prâjna : La souffrance, sa cause, sa cessation et la Voie qui mène à la cessation ».

Ici, Dôgen Zenji parle des Quatre Nobles Vérités enseignées par le Bouddha Shakyâmuni : la première des Nobles Vérités dit que tout être humain est voué à souffrir. La seconde Noble Vérité est la source de la souffrance à savoir notre tendance à l'attachement, notre désir de posséder, notre avidité. La troisième Nobles Vérités est celle de la cessation : il nous est possible de nous libérer de nos désirs et de nos souffrances. La quatrième Nobles Vérités est le Noble Octuple Sentier, la Voie qui nous conduit vers la cessation des désirs et de la souffrance (c'est à dire le Nirvâna). Dôgen Zenji dit que les quatre Nobles Vérités sont la Profonde Sagesse Prajnâ. (Pourquoi dit-il cela ?). La plupart du temps, nous pensons que seules les deux dernières Nobles Vérités sont la Profonde Sagesse. Mais (Pour Dôgen Zenji) la souffrance telle qu'elle est est aussi la Profonde Sagesse. Le désir et l'avidité sont aussi la Profonde Sagesse. La souffrance est juste la souffrance : puisque tout est impermanent, le moment suivant est le moment suivant. Lorsque la peine est là, juste être avec la peine ; lorsque la souffrance est là, juste y faire face. Nous ne pouvons rien faire d'autre. Dans n'importe quelle situation que nous rencontrons, si nous sommes « cela, juste cela » chaque souffrance est la Profonde Sagesse Prajnâ. La troisième Noble Vérité de la cessation signifie atteindre la sérénité. La quatrième Noble Vérité, celle de la Voie, est l'entrée dans la sérénité.

Il y a un sens très profond dans ce que dit maître Dôgen (dans ce chapitre du Shôbôgenzô) : les quatre Nobles Vérités sont toutes la Profondes Sagesse Prajnâ y compris la souffrance et sa cause.

